

## SOCIÉTÉ MONTPELLIÉRAINE D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE

---

### PREMIER TRIMESTRE 1980

La Société montpelliéraine d'histoire de la médecine a poursuivi ses travaux au cours du premier trimestre 1980. Les séances ont eu lieu, comme à l'accoutumée, dans le petit amphithéâtre de la Faculté de médecine.

L'ancien Bureau a été reconduit comme suit :

Président .....	M. le Professeur CADERAS DE KERLEAU
Vice-présidents .....	M. le Professeur Claude ROMIEU Mme Pauline FONTAINE-LEVENT
Secrétaire général .....	M. le Docteur Louis DULIEU
Secrétaire adjoint .....	M. le Professeur André MANDIN
Trésorier .....	Mlle Yvette TITO

Voici les résumés des communications qui y furent entendues :

Professeur Hervé HARANT . *Jour après jour dans l'ambiance de quelques grands maîtres.*

Dans une conversation familiale sans rigueur chronologique ni hiérarchique, l'auteur évoque quelques souvenirs vécus dans l'intimité de ses maîtres à la Sorbonne (Y. Delage, G. Pruvot, P. Wintrebert, E. Rabaud, G. Bonnier), à la Faculté des sciences de Strasbourg (E. Bataillon, E. Chatton) et à celle de Montpellier (O. Duboscq, E. de Rouville, C. Flahault, G. Kühnholtz-Lordat), aux laboratoires de Roscoff et de Banyuls, enfin à la Faculté de médecine de Montpellier (L. Vialleton, E. Hédon, E. Derrien, E. Cabanne, M. Lisbonne, M. Carrieu, J. Margarot, J. Euzière).

Professeur Pierre BETOULIERES : *Médecine chinoise traditionnelle et médecine occidentale.*

A la suite d'un voyage en Chine, l'auteur fait un parallèle entre la médecine chinoise traditionnelle et la médecine occidentale. Il rappelle l'apport de la Faculté de médecine de Montpellier dans la connaissance de la médecine chinoise depuis le XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours : Exposé de la thèse de P. Bouziges (février 1979) ; traduction du latin en français de la thèse de Bridault (1759), présentation d'anciens ouvrages chinois introduits par le professeur Soubeiran à la bibliothèque de la Faculté de médecine, travaux récents des professeurs Bossy, Rabischong et Senelar sur l'acupuncture.

M. Jean-Denis BERGASSE : *Un académicien provincial, le Dr Jean Bouillet (1690-1777), cofondateur de l'Académie royale des sciences et belles-lettres de Béziers.* C'est à Jean Bouillet, frère garçon d'un médecin malgré lui et mort très âgé en 1772 à Béziers, que revient l'honneur d'avoir fondé, avec Jean-Jacques Dortous de Mairan et Antoine Portalon, l'Académie de Béziers qu'il supporta à bout de bras de 1723 à 1777. Grâce à son ami Mairan, aimé des grands et tête de pont de l'Académie de Paris, il s'acharna à obtenir l'érection officielle de cette Assemblée de beaux esprits, ce qui arriva après une lutte pénible en 1766, année où elle devint *Académie royale des sciences et belles-lettres de Béziers*, mais la majeure partie de sa vie était passée puisque ce « phare » de l'intellect biterrois

n'allait survivre que dix ans à un triomphe trop tardif. Grâce à Mairan, il cumula les titres académiques puisqu'il fut associé libre de la *Société royale des sciences de Montpellier*, correspondant de l'*Académie royale des sciences de Paris*, associé de la *Société royale de médecine de Paris* et de l'*Académie royale des sciences de Bordeaux*, mais tout cela récompensa une œuvre pour laquelle les contemporains n'éprouvaient déjà qu'un intérêt très relatif que n'arriva pas à rehausser sa contribution à la grande *Encyclopédie*. C'est davantage une remarquable preuve d'amitié d'un brillant esprit qu'une reconnaissance d'une œuvre qui est à la dimension de l'Académie qui, sans lui, ne tarda pas à périr.

---

#### DEUXIEME TRIMESTRE 1980

Les réunions de la Société montpelliéraine se sont poursuivies au cours du second trimestre de 1980 comme à l'ordinaire, mais elles ont été marquées par une manifestation beaucoup plus solennelle à la mémoire d'un de ses anciens membres, le professeur François Granel, qui a grandement contribué à une meilleure connaissance de l'histoire médicale montpelliéraine.

Voici les résumés des communications faites durant ce trimestre :

Professeur Hervé HARANT . *Réflexions sur Laveran à propos de son centenaire.*

L'année 1980 marque le centenaire de la découverte de l'hématozoaire du paludisme par Alphonse Laveran, ce Parisien dont les parents sont d'origine flamande et lorraine et qui mena une carrière militaire commencée à l'École de santé de Strasbourg et poursuivie en Algérie où il fit sa remarquable découverte. Anato-mo-pathologiste de formation, il cherchait dans le sang vivant de paludéen les modifications qui pouvaient survenir, lorsqu'il découvrit quelque chose qui vivait à l'intérieur d'un globule rouge. C'était le stade de l'exflagellation de l'hématozoaire. Il fit savoir sa découverte à l'Académie de médecine et la propagea durant le séjour qu'il fit par la suite au Val-de-Grâce. Il devait finir sa carrière à l'Institut Pasteur de Paris, la valeur de sa découverte n'ayant pas été reconnue dans l'armée comme elle le méritait, ce qui provoqua sa démission lorsqu'il comprit qu'on ne faciliterait pas ses recherches à Paris même.

Professeur Hervé HARANT : *Souvenirs personnels sur François Granel (1888-1980).*

Le conférencier eut le privilège de le connaître dès son adolescence et, depuis, il n'eut avec lui que des rapports empreints d'une extrême cordialité. Sont évoqués certains épisodes de la vie journalière de François Granel mais aussi de son passage à la Faculté des sciences, etc.

Professeur Paul SENTEIN : *François Granel, histologiste et embryologiste.*

Personne ne pouvait mieux parler de l'œuvre du professeur Granel, de la Faculté de médecine de Montpellier, que son élève qui lui devait l'orientation de sa carrière professorale. Les maîtres du disparu furent son père d'abord mais aussi Louis Vialleton. Il fut du début de l'histo-chimie avant de s'intéresser à l'embryologie (pellicule collagène en ostéologie) puis à l'histophysiologie du poumon, montrant en particulier son rôle dans le métabolisme des graisses, révélant aussi l'existence de cellules granuleuses et la désintégration de l'hémoglobine dans les cellules. Il étudia ensuite la pseudobranchie des poissons alors assez mystérieuse, précisant son rôle en hématopoïèse mais aussi celui de

régulateur d'oxygène dans la circulation céphalique. Il se pencha ensuite sur la biologie de la reproduction, sur l'étude de la synovie dans ses rapports avec le traitement salicylé, sur les rapports existants entre le thymus et le testicule, etc. Ce fut aussi un grand enseignant tant par la clarté et la précision de ses exposés que par l'excellence de ses dessins. Furent enfin évoquées ses qualités d'homme : discrétion, réserve, inaltérable courtoisie, enfin ses sentiments profondément chrétiens.

Docteur Louis DULIEU : *François Granel, historien de la médecine.*

L'histoire de la médecine fut pour François Granel une seconde passion qui le prit au cours de ses dernières années de professeur et donnèrent à sa retraite une dimension toute nouvelle. Ses communications étaient toujours appréciées tant à la *Société montpelliéraine d'histoire de la médecine* qu'à l'*Académie des sciences et lettres de Montpellier*. Nous lui sommes redevables de quarante-cinq travaux intéressants l'histoire médicale montpelliéraine du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. Certains sont de grandes fresques embrassant toute une période, d'autres des biographies, genre dans lequel il excella. Tous ses travaux furent publiés dans différents journaux et revues mais il en édita aussi un certain nombre qui font la joie de ceux qui les lisent dans ses *Pages médico-historiques montpelliéraines*. Ses œuvres, toujours très fouillées, sont d'une rare perfection aussi bien dans le style que dans l'exactitude historique. Elles seront toujours lues avec le plus grand profit.

Médecin-Général Marcel CAZEILLES : *Dominique Larrey et Napoléon.*

Tout en rappelant les grandes étapes de la longue et belle carrière de Dominique Larrey, chirurgien de la Grande Armée, l'accent est mis surtout sur les relations qui s'établirent progressivement avec Napoléon, relations d'abord assez distantes puis de plus en plus amicales malgré quelques nuages vite dissipés qui ne firent qu'accroître l'estime que l'Empereur portait à son chirurgien, estime partagée non seulement par les grognards mais encore par les deux vainqueurs de Waterloo. La Restauration et la monarchie de Juillet surent rendre hommage à ce grand serviteur de la France.

Médecin-Colonel Vincent CLAP : *Grandeur et décadence de Jean Bouilhac, médecin de Cour.*

Jean Bouilhac fait partie de ces nombreux médecins de Cour qui entourèrent le roi de France de leurs soins mais son image est toujours peu connue. Éclipsée par de grands noms de la médecine dont un bon nombre étaient, d'ailleurs, comme lui, issus de l'Université de médecine de Montpellier. D'intéressantes précisions sont données sur sa vie à la Cour et sur son rôle de médecin.

---

### TROISIEME TRIMESTRE 1980

La *Société montpelliéraine d'histoire de la médecine* a poursuivi ses travaux au cours du troisième trimestre de 1980 devant un public toujours assidu.

Voici les résumés des communications qui y furent faites :

Professeur Hervé HARANT : *Au fil des jours chez mes amis pharmaciens.*

Docteur en médecine et docteur ès-sciences, le professeur Hervé Harant, de la Faculté de médecine de Montpellier, est aussi pharmacien, ayant jugé qu'une parfaite connaissance de la pharmacologie ne pouvait que mieux servir son

enseignement. Est évoquée ici sa vie d'étudiant dans cette vénérable Ecole de pharmacie de Montpellier dans les années qui précédèrent la guerre mondiale. Tour à tour apparaissent les figures de ses maîtres qui devaient devenir peu après ses collègues et ses amis. Les pharmaciens d'officine ne furent pas oubliés pour autant. De nombreuses anecdotes émaillèrent cette évocation sans pour autant aliéner la rigueur scientifique de ses propos.

Médecin-Colonel Louis GILIS : *Psycho-pathologie de la Grande Armée, des maréchaux aux conscrits.*

En 1793, les députés de la Convention, devant le péril couru par la République, proclamèrent la levée en masse. La conscription fut alors créée. Elle contenait en elle-même, malgré le tirage au sort, une source de souffrances extraordinaires pour l'humanité. La haine de l'Angleterre pour ce pays, le plus peuplé de l'Europe, dégénéra et entraîna la République puis l'Empire dans une série de guerres, parfois très glorieuses pour ses bénéficiaires, mais dont le génie militaire de Napoléon n'était point fait pour raccourcir les effets. Ce génie militaire prit chez ses subordonnés, même les plus humbles, une admiration quasi religieuse qui eut tendance à se perpétuer même au-delà de sa mort. Quant à la plupart de ses collaborateurs immédiats, peut-être trop comblés de bienfaits, elle concourut à développer dans leur psychisme un sentiment de jalousie et de satiété de la gloire qui poussa certains jusqu'à des mouvements déplorables jouxtant la trahison.

Docteur Louis DULIEU : *Pierre Chirac et les maladies des équipages des vaisseaux.*

Pierre Chirac (1648-1732) est bien connu comme professeur à l'Université de médecine de Montpellier et comme premier médecin de Louis XV. Son œuvre, moins importante que ses idées et que ses réalisations, ne semblait pas le prédisposer à écrire un ouvrage sur les maladies des équipages des vaisseaux paru en 1724. Véritable manuel à l'usage des chirurgiens embarqués, il leur dictait la conduite à suivre dans le traitement de ce que nous appelons aujourd'hui les maladies exotiques. Celles qui sont ici examinées ne semblent pas toujours répondre à cette définition, mais ce qu'en dit l'auteur n'est pas dénué d'intérêt, surtout en ce qui concerne le scorbut bien que certaines vues originales soient mêlées à des croyances plus rétrogrades. Ce qui donne de nos jours le plus grand intérêt à ce livre, ce sont les demandes de recherche et de prospection dont sont chargés les chirurgiens lorsque leurs navires touchent terre dans des pays lointains. On saisit mieux alors les questions que se posait alors le monde médical occidental, les recherches qui le passionnaient tant en pathologie qu'en histoire naturelle prise dans son sens le plus large.

Docteur Louis DULIEU : *L'évêque Guillaume Pellicier a-t-il été empoisonné par un apothicaire montpelliérain ?*

Guillaume Pellicier fut un grand évêque montpelliérain de la Renaissance, passionné par les sciences naturelles mais aussi par la culture gréco-latine et par la bibliophilie. Grâce à son amitié avec François I<sup>er</sup> qui en avait fait son ambassadeur à Venise, il accrut dans de notables proportions les richesses de la bibliothèque royale tout en obtenant le transfert du siège épiscopal de Maguelone à Montpellier. Sur la fin de sa vie, il souffrit de violentes douleurs gastriques que son entourage attribua à des pilules de coloquinte dont la préparation aurait été défectueuse par la faute d'un apothicaire montpelliérain ou de son aide sans qu'il y ait eu préméditation. Sont évoqués les personnages de son entourage à ce moment-là ainsi que les témoignages qu'ils fournirent.

*Le Secrétaire général :*  
Docteur Louis DULIEU.